

FLASH ÉCONOMIE

RECHERCHE ÉCONOMIQUE

03 mai 2012 – N° 322

Quelle est l'ampleur véritable des déformations de la compétitivité-prix entre les pays de la zone euro ?

Nous considérons les quatre grands pays de la zone euro : Allemagne, France, Espagne, Italie. En apparence, leur compétitivité-coût se déforme beaucoup depuis la création de l'euro, avec une forte perte de compétitivité pour la France, l'Espagne et l'Italie vis-à-vis de l'Allemagne.

Mais la véritable compétitivité-prix s'est-elle autant déformée ? Pour passer de la compétitivité-coût de l'ensemble de l'économie à la compétitivité-prix effective, il faut en effet tenir compte :

- de la possible déformation des prix relatifs (coût salariaux unitaires relatifs) entre les biens échangés internationalement (industrie) et les biens non échangés (services domestiques). Il s'agit de l'effet « Balassa-Samuelson » : si dans un pays la productivité des services augmente très peu par rapport à la productivité de l'industrie, on aura l'impression que son taux de change réel (calculé avec l'ensemble des prix) s'apprécie, alors que sa compétitivité industrielle (pour les biens échangés) ne varie pas ;*
- de la possible compression des marges bénéficiaires de l'industrie : les prix de vente de l'industrie peuvent augmenter moins vite que les coûts salariaux unitaires de l'industrie, d'où la stabilité de la compétitivité-prix alors que la compétitivité-coût se dégrade.*

L'analyse n'est cependant au total modifiée que dans le cas de la France avec les effets Balassa-Samuelson.

RECHERCHE ECONOMIQUE

Rédacteur :

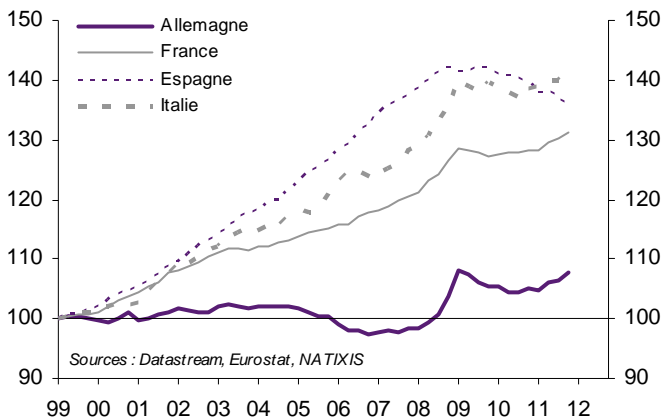
Patrick ARTUS

RECHERCHE ÉCONOMIQUE

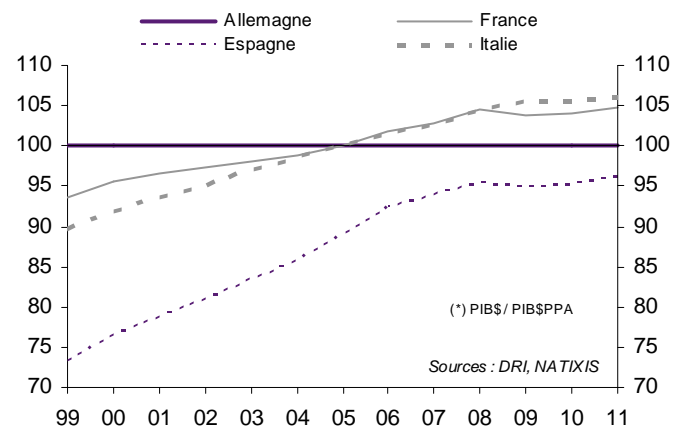
La compétitivité-coût globale de la France, de l'Espagne et de l'Italie s'est beaucoup dégradée par rapport à l'Allemagne

Quand on regarde l'évolution des coûts salariaux unitaires pour l'ensemble de l'économie, on observe une nette dégradation de la compétitivité-coût de la France, de l'Espagne et de l'Italie par rapport à l'Allemagne (graphique 1) depuis la création de l'euro. Si on regarde le niveau des coûts salariaux unitaire, on voit qu'il est passé en France et en Italie au dessus du niveau de l'Allemagne (graphique 2), pas en Espagne.

Graphique 1
Coût salarial unitaire (100 en 1999:1)



Graphique 2
Coût salarial unitaire* (Allemagne =100)



Nous nous demandons si la compétitivité-prix pour les biens échangés de la France, de l'Espagne et de l'Italie s'est autant dégradée que ce que semble montrer l'évolution des coûts salariaux unitaires. Pour passer des coûts salariaux unitaires aux prix des biens échangés (industriels essentiellement), il faut en effet passer :

- de l'ensemble de l'économie au secteur des biens échangés ;
- des coûts salariaux unitaires aux prix de vente.

Effet Balassa-Samuelson

L'encadré 1 ci-après rappelle l'effet Balassa-Samuelson : si la productivité du travail dans le secteur des biens échangés (industrie) croît plus vite que dans le secteur des biens non échangés (services) et s'il y a contagion salariale, les prix (coûts salariaux unitaires) des produits industriels croissent moins vite que l'ensemble des prix.

Encadré Effet Balassa-Samuelson

Nous considérons 2 pays.

Dans le pays 1, le prix des biens échangés est p ; le prix des biens non échangés est q ; l'indice général des prix est I .

On a :

$$(1) p = \frac{w}{\pi^T} (1 + t)$$

w est le salaire nominal, π^T la productivité du travail dans le secteur des biens échangés, t le taux de marge dans le secteur des biens échangés.

$$(2) q = \frac{w}{\pi^N} (1 + u)$$

Il y a contagion salariale nominale entre les deux secteurs. π^N est la productivité du travail dans le secteur des biens non échangés, u le taux de marge dans le secteur des biens non échangés.

Encadré (suite)
Effet Balassa-Samuelson

$$(3) I = p^\lambda q^{1-\lambda}$$

λ est le poids du secteur des biens échangés dans l'ensemble de l'économie.

Dans **le pays 2**, noté avec *, on a de même :

$$(4) \begin{cases} p^* = \frac{w^*}{\pi^{*T}} (1+t^*) \\ q^* = \frac{w^*}{\pi^{*N}} (1+u^*) \\ I^* = p^{*\lambda} q^{*1-\lambda} \end{cases}$$

Nous supposons qu'il y a **Parité de Pouvoir d'Achat, loi du Prix Unique pour les biens échangés** :

$$(5) p^* = p s$$

où s est le taux de change nominal entre les deux pays. Une hausse de s correspond à une appréciation du taux de change du premier pays.

Calculons le taux de change réels, calculé avec les deux indices généraux des prix, noté e .

$$(6) \begin{aligned} e &= \frac{I^*}{I s} = \frac{I^* p}{I p^*} = \frac{p^{*\lambda-1} q^{*1-\lambda}}{p^{\lambda-1} q^{1-\lambda}} \\ &= \left(\frac{q^*}{p^*} \right)^{1-\lambda} \left(\frac{q}{p} \right)^{\lambda-1} = \left[\frac{(1+u^*)\pi^{*T}}{(1+t^*)\pi^{*N}} \right]^{1-\lambda} \left[\frac{(1+u)\pi^T}{(1+t)\pi^N} \right]^{\lambda-1} \end{aligned}$$

Si la productivité relative du secteur des biens échangés augmente dans le 1^{er} pays (hausse de $\frac{\pi^T}{\pi^N}$), e diminue, en on conclut à tort à une

appréciation réelle du taux de change du 1^{er} pays. En effet, la hausse de $\frac{\pi^T}{\pi^N}$ conduit à une hausse du prix relatif $\frac{q}{p}$ des biens non échangés, donc à une hausse de l'indice général des prix I par rapport au prix des biens échangés p . Il en est de même si les marges bénéficiaires relatives des services $\frac{1+u}{1+t}$ augmentent.

Dans un pays où la productivité relative de l'industrie augmente rapidement, on croira donc, en regardant l'ensemble de l'économie, que la compétitivité-coût se dégrade, alors que ce n'est pas vrai pour la seule industrie.

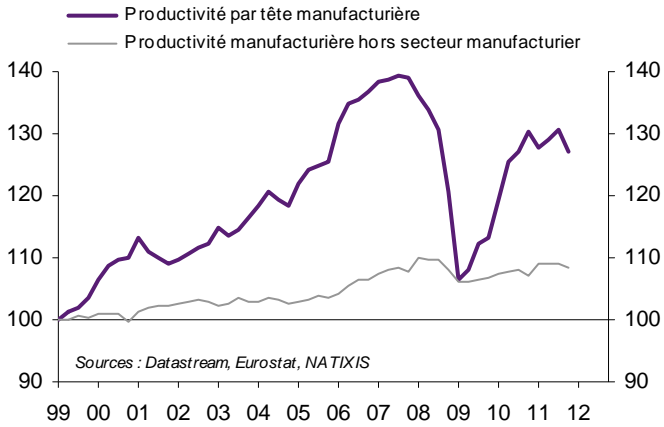
Qu'observe-t-on dans les quatre grands pays de la zone euro ?

#1 Productivité relative

La productivité croît nettement plus vite effectivement dans l'industrie en Allemagne, en France, en Espagne, mais pas en Italie (graphiques 3a/3b/3c/3d).

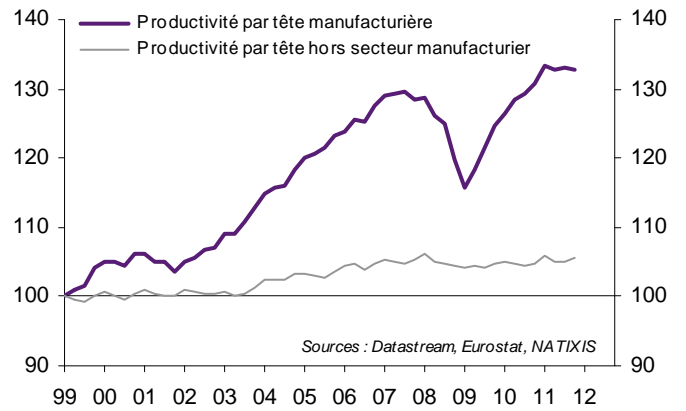
Graphique 3a

Allemagne : productivité par tête(100 en 1999:1)



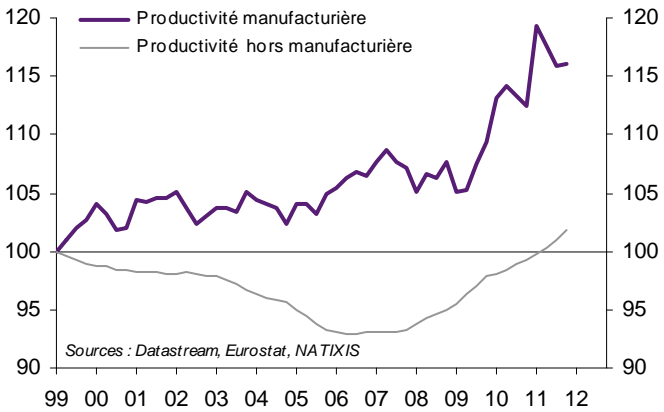
Graphique 3b

France : productivité par tête (100 en 1999:1)



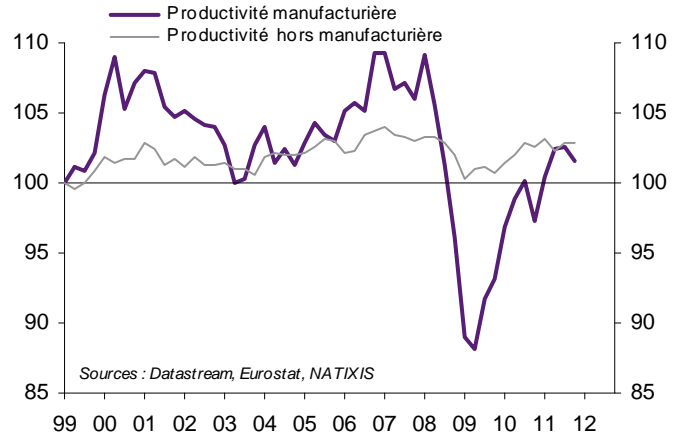
Graphique 3c

Espagne : productivité par tête(100 en 1999:1)



Graphique 3d

Italie : productivité par tête(100 en 1999:1)

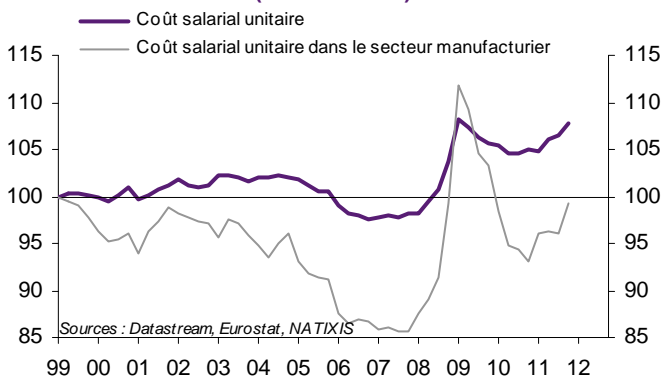


#2 Coûts salariaux unitaires pour l'ensemble de l'économie et dans l'industrie manufacturière

L'effet Balassa-Samuelson (hausse plus faible des coûts salariaux unitaires dans l'industrie) se voit en Allemagne et en France, peu en Espagne, pas en Italie (graphiques 4a/4b/4c/4d).

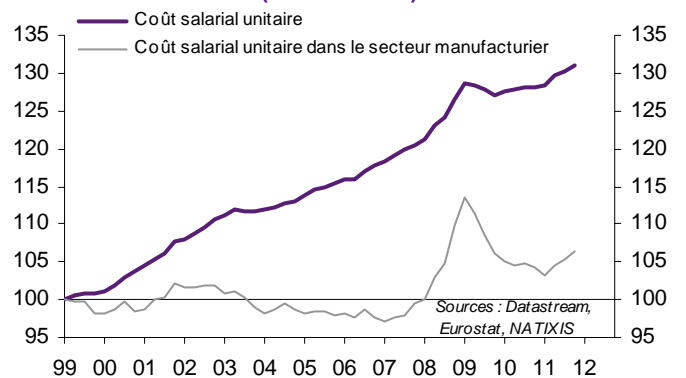
Graphique 4a

Allemagne : coût salarial unitaire et coût salarial unitaire dans le secteur manufacturier (100 en 1999:1)

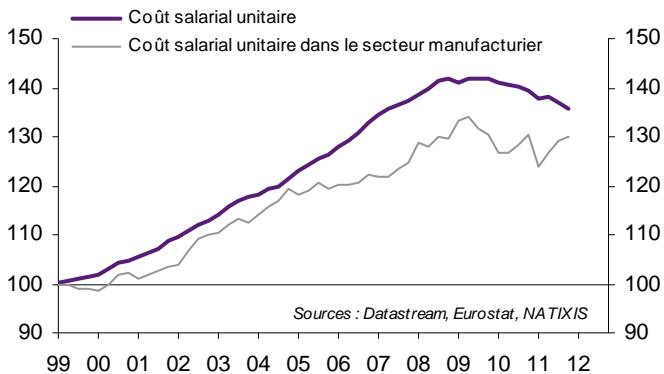


Graphique 4b

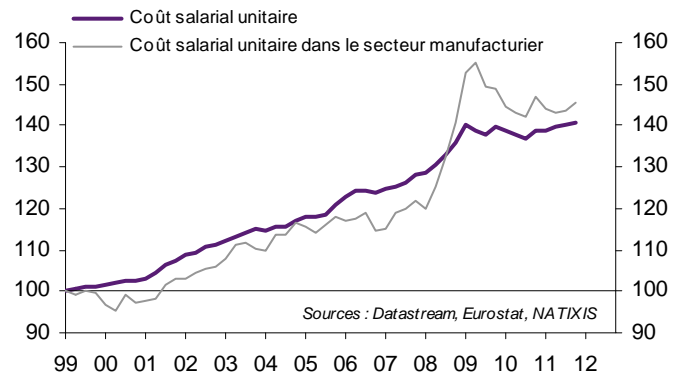
France : coût salarial unitaire et coût salarial unitaire dans le secteur manufacturier (100 en 1999:1)



Graphique 4c
Espagne : coût salarial unitaire et coût salarial unitaire dans le secteur manufacturier (100 en 1999:1)



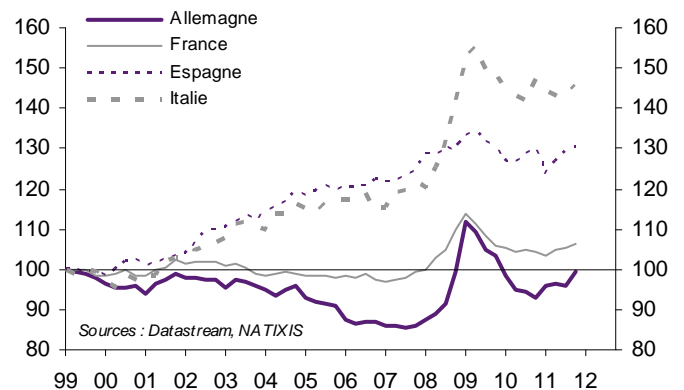
Graphique 4d
Italie : coût salarial unitaire et coût salarial unitaire dans le secteur manufacturier (100 en 1999:1)



#3 Compétitivité-coût industrielle

Nous pouvons maintenant regarder si la compétitivité-coût de l'industrie relativement à l'Allemagne est semblable ou non à la compétitivité-coût relative calculé pour l'ensemble de l'économie. **Une différence importante n'apparaît que pour la France, où la compétitivité de l'industrie s'est peu dégradée (graphique 5).**

Graphique 5
Coût salarial unitaire dans le secteur manufacturier (100 en 1999:1)



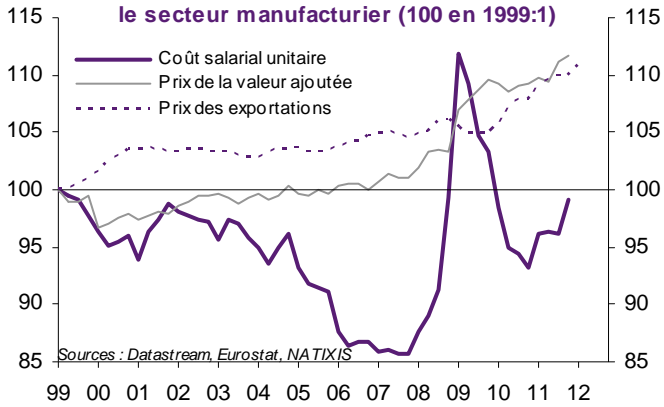
Marges bénéficiaires de l'industrie

Ce qui compte finalement est **l'évolution des prix relatifs des biens échangés** (essentiellement industriels). **Les effets Balassa-Samuelson** vus plus haut peuvent expliquer un premier biais entre le niveau des prix (des coûts salariaux unitaires) de l'ensemble de l'économie et ceux de l'industrie ; mais il est possible aussi que dans un pays **les prix de l'industrie augmentent moins vite que les coûts salariaux unitaires de l'industrie si les marges bénéficiaires se réduisent**. Le problème de compétitivité-coût est alors transformé en un problème de rentabilité des entreprises industrielles.

On observe un resserrement des marges de l'industrie en ce qui concerne les prix de valeur ajoutée en France et en Italie dans la période récente, mais nulle part en ce qui concerne le prix des exportations (graphiques 6a/6b/6c/6d). On retrouve bien le problème de compétitivité-prix de l'industrie en Espagne et en Italie ; les prix des exportations augmentent autant en France qu'en Allemagne (graphiques 7a/7b).

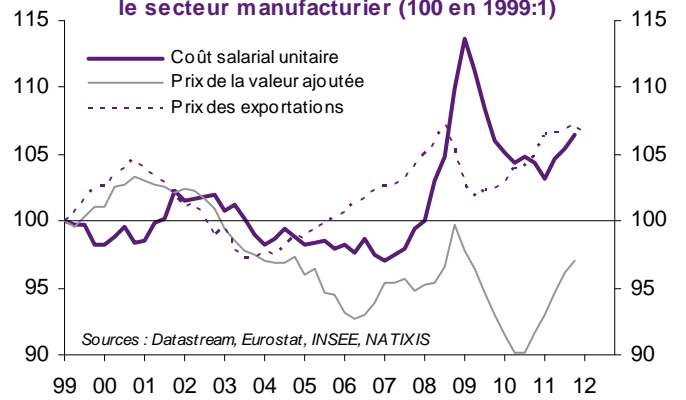
Graphique 6a

Allemagne : coût salarial unitaire, prix de la valeur ajoutée et prix des exportations dans le secteur manufacturier (100 en 1999:1)



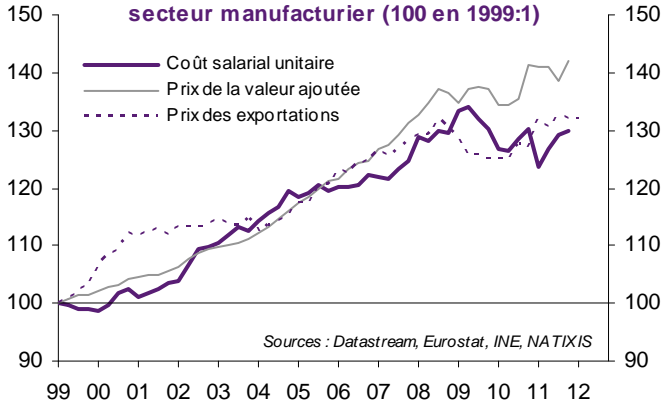
Graphique 6b

France : coût salarial unitaire, prix de la valeur ajoutée et prix des exportations dans le secteur manufacturier (100 en 1999:1)



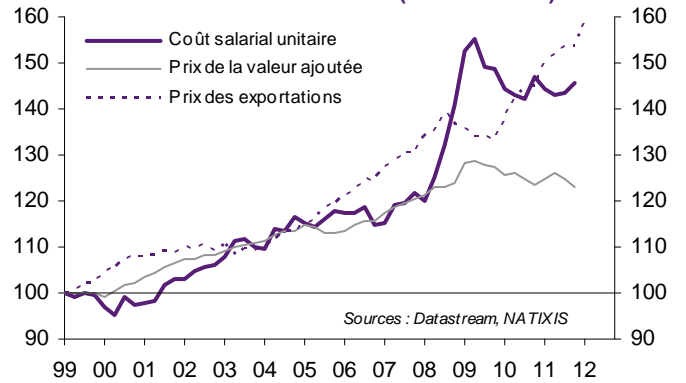
Graphique 6c

Espagne : coût salarial unitaire, prix de la valeur ajoutée et prix des exportations dans le secteur manufacturier (100 en 1999:1)



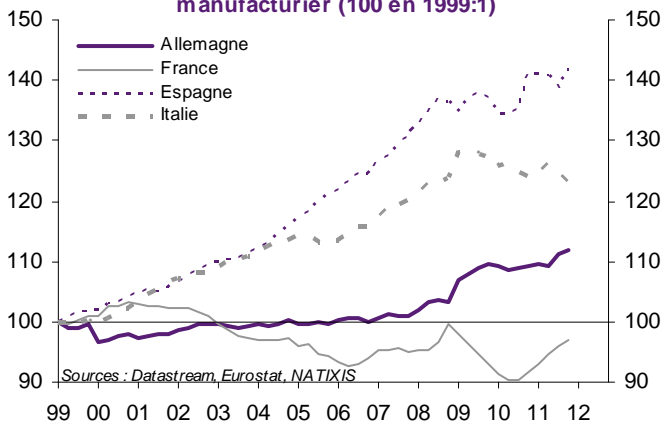
Graphique 6d

Italie : coût salarial unitaire, prix de la valeur ajoutée et prix des exportations dans le secteur manufacturier (100 en 1999:1)



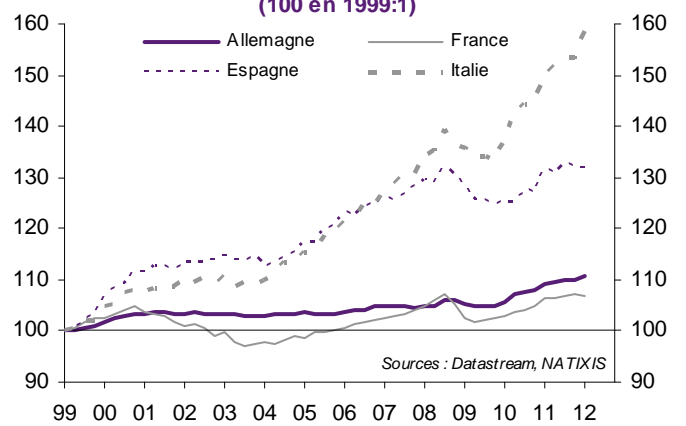
Graphique 7a

Prix de la valeur ajoutée dans le secteur manufacturier (100 en 1999:1)



Graphique 7b

Prix des exportations de biens manufacturiers (100 en 1999:1)



Synthèse : quels sont vraiment les écarts de compétitivité-prix pour l'industrie ?

Nous nous demandons dans quelle mesure les écarts entre les évolutions des coûts salariaux unitaires pour l'ensemble de l'économie en Allemagne, en France, en Espagne, en Italie, se transforment en écarts entre les prix de vente des produits industriels.

Deux différences peuvent apparaître :

- **les effets Balassa-Samuelson** (déformation du prix relatif entre les biens non échangés et les biens échangés) ;
- **la déformation des marges bénéficiaires de l'industrie,**

ceci ne modifie l'analyse que dans le cas de la France avec les effets Balassa-Samuelson.